

CHRONIQUES 1939-1945

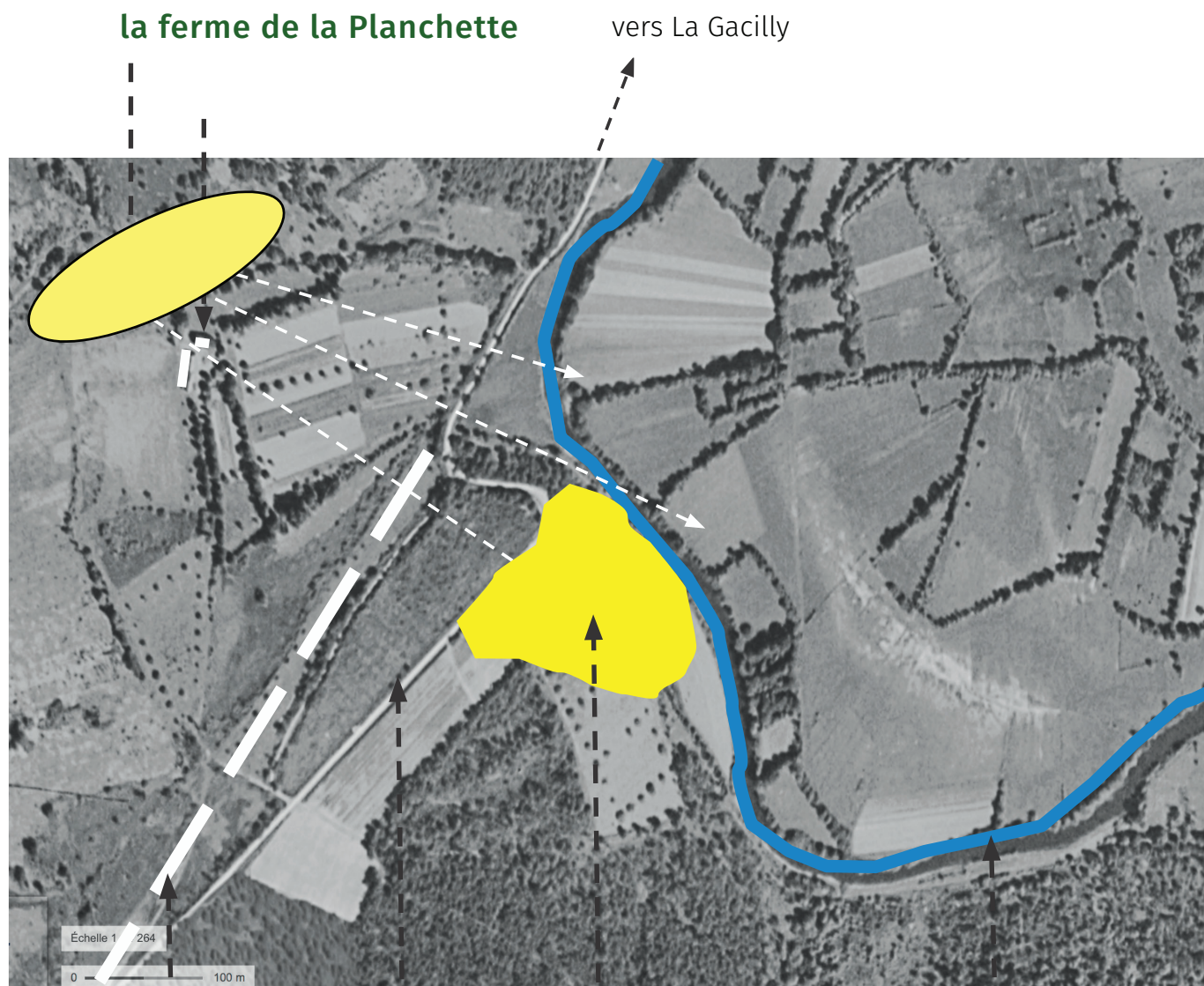


GLÉNAC

Mort de Jean Méaude
et
Conscrits de 1942

La mort de Jean Méau de le 11/11/1944 près de la ferme de la Planchette

En jaune :
derrière la ferme de la Planchette,
zone des tirs des Américains.
En pointillé : direction des tirs.



en tirt blanc :
route actuelle
la Gacilly vers
Glénac

en gris :
tracé de la route
en 1944

en jaune :
zone où Jean Méau de
et son frère Alain étaient
en train de «chauler» des
choux dans un champ le
11 novembre 1944 vers 14
h. lorsque Jean a été bles-
sé au front par le ricochet
d'un éclat de projectile qui
a entraîné sa mort surven-
ue le même jour vers 23 h.

en bleu :
la rivière l'Aff

Circonstances de la mort de Jean Méaude le 11 novembre 1944

Jean et son frère Alain étaient en train de "chauler" des choux dans un champ situé entre la route de la Planchette (qui va vers la Gacilly) et l'Aff.

Des tirs (le samedi 11 novembre 1944 vers 14 h.) effectués par les Américains stationnés derrière la ferme de la Planchette passaient au-dessus de la route et ciblaient des zones situées à droite de la route de la Planchette et les champs au-dessus de l'Aff.

Jean Méaude a reçu en plein front un éclat de projectile tiré sur la route

Pendant ce temps, la mère de Jean était en train de préparer de la soude caustique pour fabriquer du savon. Elle était aidée par M. Potel, un réfugié de la Gacilly.

Blessé, Jean Méaude avait été emmené par une ambulance militaire à Malestroit. Pierre Rubaud, époux de Anne Marie Burban (de la ferme du Houssé) s'était au préalable d'abord proposée de le ramener avec sa voiture.

Peu de temps après, Pierre Rubaud sans doute revenu à la ferme de la Planchette avait proposé de faire du feu lorsque Jean serait revenu de Malestroit. La mère de Jean Méaude, Jeanne n'était pas encore au courant qu'il avait été blessé et ces préparatifs lui ont laissés deviner la mauvaise nouvelle. C'est Jean Jagut qui en faisant une remarque à Alain Méaude "c'est dommage que Jean est mort" a laissé deviner à Jeanne Méaude que son fils venait d'être mortellement blessé.

Jean Méaude

° 2 juillet 1917+ 11 novembre 1944,
deuxième d'une famille de six enfants

Jean a été ramené à la ferme de la Planchette, et déposé sur la table de la ferme de ses parents.

Selon Denise Méaude (sa jeune sœur) et les souvenirs de Alain (son frère), Jean, quelques jours avant, avait eu une vision



pré-monitoire. Il aurait eu en regardant par une fenêtre de la ferme de la Planchette, "une vision de ce qui allait se passer ultérieurement" avait-il raconté à son frère Alain ainsi qu'un peu plus tard à sa sœur aînée Joséphine. Il s'était vu allongé sur un brancard dans une ambulance militaire dans laquelle étaient 3 autres personnes : son père, Joséphine et Eugénie (sa fiancée avec laquelle il devait se marier le 16 janvier 1945).

Les fiançailles ayant été prévue pour le 18 novembre 1944. La mère de Jean, Jeanne avait déjà prévu le cadeau de mariage consistant entre autre en une armoire de mariage qu'elle avait commandée chez Renaud, menuisier à La Gacilly.

Par ailleurs, Jean devait reprendre l'exploitation de la ferme de son père.

Jean avait lors de la conscription en 1939, déclaré ou simulé une surdité pour ne pas aller à la guerre, d'autant que ses deux frères René né en 1920 et Alfred né en 1921 y étaient déjà.

(souvenirs recueillis auprès de Denise Méaude, sœur de Jean Méaude)



L'ancienne route de La Gacilly au niveau de la ferme de la Planchette

Ce chemin en pente tournait, au bout, sur la gauche et rejoignait la route près du coude qu'elle faisait pour contourner le rivière de l'Aff.

Sur la droite, en contrebas, les champs dans lesquels Jean Méaude et son frère Alain étaient en train de "chauler" des choux le 11 novembre 1944.

La ferme de la Planchette



Ce dessin aquarell  représentant la ferme de la Planchette, peinte vers 1943 par un artiste de passage qui avait demandé de pouvoir peindre la maison.

La Planchette et ses propriétaires

En 1586, Claude Chesnay, marié à Yvonne Daniel, notaire royal à Redon, sieur de la Planchette.

En 1633, le 10 juin, maître Pierre Chesnay, sieur de la Planchette.

En 1634, le 25 janvier, maître Pierre Chesnay, sieur de la Planchette.



La Planchette cadastre napoléonien de 1824

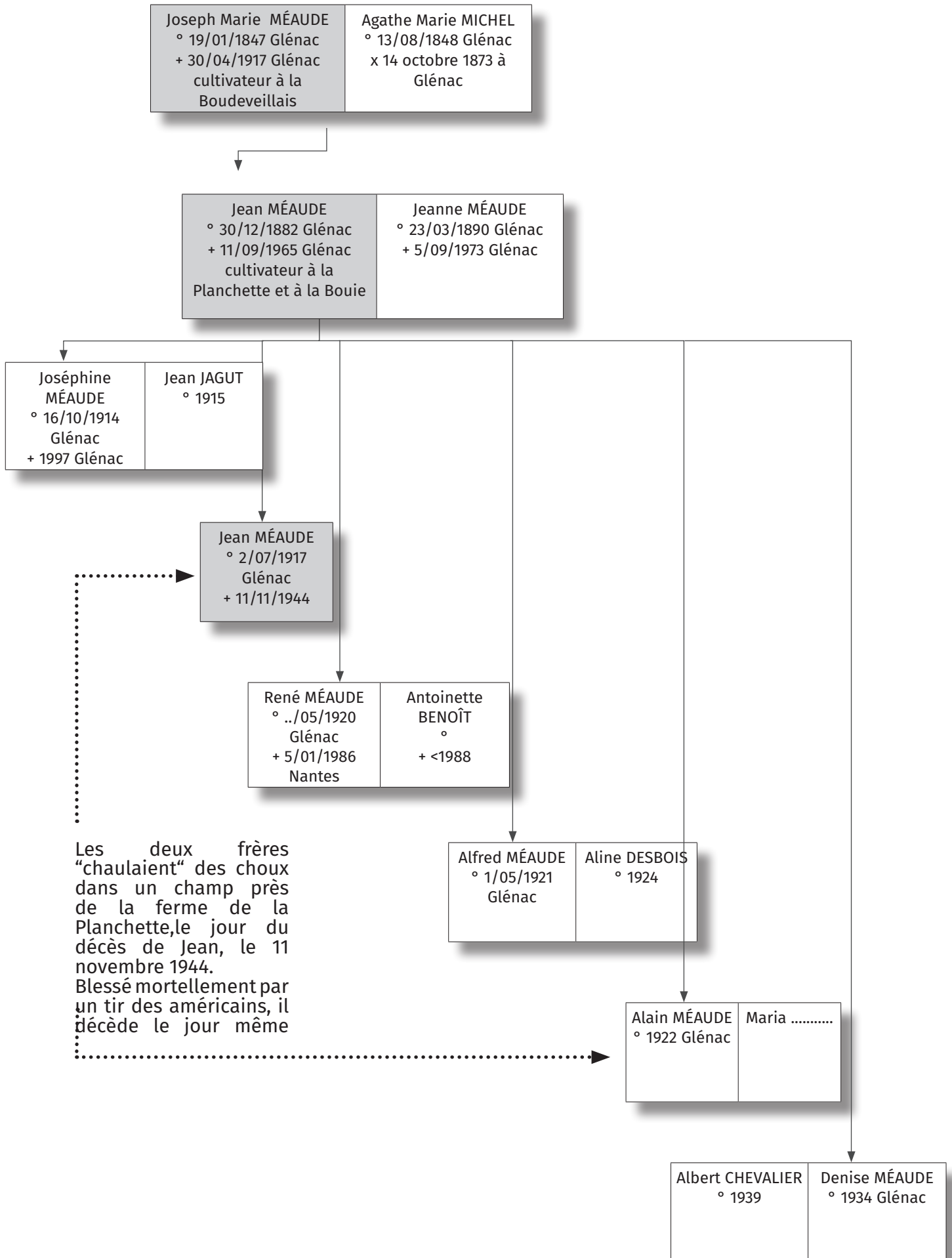


La ferme de la Planchette

À gauche l'écurie où était le cheval et l'attelage de bœufs

À droite, bâtiment actuel (2017)

Arbre d'ascendance simplifié de Jean



L'accordéon de Jean Méau



Un air joué par Jean Méau

“Il a tiré dans sa barrique
dans le meilleur de son
bon cidre
il a tiré par le faoucé
Mataouw Mataouw
il a tiré par le faoucé
Mataouw José”

Denise Méau, sœur de Jean avec l'accordéon TABEZEN

Cet accordéon diatonique de la manufacture d'accordéons TABEZEN dont l'adresse était en 1940, 15 passage des Lilas - Les Lilas (Seine), fabriqué par Settimio Soprani à Castelfidardo vers 1915-1925, est un des rares objets ayant appartenu à Jean Méau et conservé dans la famille.

Modèle diatonique.

Clavier chant / 2 voix. Tassetière en gradin. Forme galbée. Onze boutons répartis sur une rangée, avec rondelles de nacre. Clavier complet. Clavier MG : six boutons répartis en une rangée de six, avec pistons en bois et rondelles de nacre. Socle en bois en gradin. Clavier complet. Décors & caisses carrées en bois avec placage en bois vernis. Frise de marqueterie. Coins ferrés. Fermeture/ouverture des caisses par système de crochets en ferronnerie sur recto / verso. Pistons en bois des touches MG peints en noir.

Marque / lieu de revente de l'instrument inscrits sur plaque en laiton. Planchette MG en bois teinté ajourée par des trous. Filet blanc à mailles carrées. quatre ronds en reliefs en laiton. Bouton d'évacuation d'air en bois de forme rectangulaire. Soupapes rectangulaires biseautées en bois / tiges en acier fixées à chaque soupape par colle blanche et rustines. Ajustement par tiges en bois. Caisse MD : quatre sommiers en position verticale. Lames en duralumin. Plaquettes en acier fixées par pointes et crochets aux sommiers. Cuirs marrons. Peau blanche pour étanchéité. Caisse MG : 2 sommiers en position verticale. Lames en duralumin. Plaquettes en acier fixées par pointes et crochets. Cuirs marrons pour étanchéité entre plaquettes et sommiers des 2 caisses. Soufflet : dix-sept plis et deux demi plis. Tissu fond blanc avec ronds bleus et blancs. Lacettes en cuir noir. Coins ferrés. Peaux d'angles blanches

Les Conscrits de 1942



rang du haut

- 1 - Claude Letournel ?
- 2 - André Bournazel (facteur)
- 3 - Pierre Lainé (Branféré)
- 4 - Alphonse Danet (le Passage)
- 5 - Marcel Chesnais (la Pichardais)
- 6 - ?

deuxième rang

- 1 - Morin (Saint-Don) ou Raymond Magré ?
- 2 - André Hervé (les Rues Garel)
- 3 - Louis Méau de (le Chêne Lainé)
- 4 - Louis Méau de (les Rues Nevoux)

troisième rang

- 1 - Marcel Marquet (Launay) né le 23/07/1922
- 2 - Ernest Jagut
- 3 - Alphonse Jagut né le 22/07/1922
- 4 - Alain de Foucher (maire de Glénac) né le 24/12/1906, + 6/02/1947
- 5 - Pierre Debray (Launay)
- 6 - ?
- 7 - Marcel Chevalier (les Rues Garel) né le 2/02/1922
- 8 - Louis Guillemot (la Gaudinays)

quatrième rang

- 1 - Jean Nevoux (le bourg) né le 1/06/1922
- 2 - Joseph Gautier (le bourg)
- 3 - Auguste ou Jean Michel (Villeneuve)

Conscrits, mais pas appelés... du fait de la guerre. Certains sont entrés dans la résistance, dont Joseph Gautier qui s'est engagé dans les FFI.

Sept d'entre eux «arborent» des cartes postales. On reconnaît pour certaines d'entre elles : la mairie de Glénac, un soldat anglais «tommy» sous son casque, une jeune femme...

La chanson des conscrits

«La 42 fait pas de manière
on les mariera au tour et au rang
rataplan belle rose (bis)
on les mariera au tour et au rang
belle rose du printemps».



Sculpture (32 x 22 cm.) offerte par Ch.Javel.
Éclats de bombes soudés, récupérés à l'Hôtel-Séro.